

# LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 8 JUILLET 1915

G.-E. DION, Administrateur

## APPEL

Jeunes gens du Madawaska, qu'allez-vous faire ? Des champs de bataille de l'Europe la Grande-Bretagne vous envoie un message suppliant et demande des hommes ! des hommes !

Les enfants du Canada se sont couverts de gloire, ils ont gagné des batailles. Le page d'histoire qu'ils ont écrite ne s'effacera jamais.

Les Canadiens sont versés leur sang généreux pour la Grande Bretagne. Au premier rang de l'armée de Kitchener ils sont à retardant la marche des Allemands pour vous donner le temps de vous préparer et d'aller lutter à leurs côtés.

L'Angleterre, l'Ecosse, l'Irlande, la Nouvelle-Zélande, l'Australie et l'Inde sont avec nous ! Tous combattent pour notre bien-aimé Roi George V et pour notre protection. Ils ont envoyé des hommes dans les tranchées et dans les Dardanelles et ils en envoient encore pour aider ceux qui sont déjà au poste d'honneur. Voilà ce que nous devons faire. Allons aider, soutenir les héros du premier et du deuxième contingent.

En avant, jeunes du Madawaska. Des fils de notre comté sont déjà au champ d'honneur, d'autres y seront bientôt. Quarante sont sous nos couleurs à Sussex. Voilà où vous devez être aussi.

Venez tous, jeunes gens, laissez-là vos places et vos occupations afin que, la guerre terminée, nombreux soient les héros du Madawaska qui se seront sacrifiés pour la défense de nos droits.

Parents, encouragez vos jeunes gens car si vous manquez à votre devoir dans un an vous ne direz plus : "je suis un citoyen libre de l'Angleterre" mais il vous faudra dire : "Je suis un esclave de l'Allemagne". Que Dieu nous protège d'un tel malheur.

Mais j'ai confiance dans le Madawaska dont je suis un enfant. Je sais que nous allons tous faire notre possible pour terminer ce terrible conflit. Venez vous enrôler, et que ceux qui ne peuvent le faire encouragent les autres.

Les conditions sont très bonnes au camp de Sussex. La nourriture est bonne, tout y est propre. Les soldats couchent sous de belles tentes pavées en planches et sur de bons matelas.

Si vous n'êtes pas mariés vous recevrez trente-trois dollars par mois. Si vous êtes mariés, à part de ce salaire votre femme recevra \$20.00 du gouvernement Canadien et en plus le Fonds Patriotique viendra au secours de vos familles.

Venez prendre des informations et votre billet gratis pour le camp de Sussex chez l'officier recruteur  
Lieutenant ALBERT RICE.

### Van Buren, Me.

Nous avons eu le plaisir de connaître l'excellente Dame Félix Blais. Par sa gaieté franche et son charme habituel, sa charité qui s'est fait sentir jusque dans nos familles malades, elle s'est créé beaucoup d'amis qui l'ont vu partir avec regret.

M. Armand Albert et ses jeunes frères et sœur sont allés à Edmundston la semaine dernière.

### Le Pèlerinage

Après avoir attendu quelque temps afin de régler les comptes et payer les dépenses, M. le Curé nous a annoncé dimanche dernier le résultat du pèlerinage.

Les profits nets s'élèvent à \$660.13 à part des profits apportés par les chars de rafraichissements qui a eux seuls s'élèvent à peu près \$200. Etant donné la rareté de

### Examens

Examens pour admission à l'école normale à Edmundston, sous la surveillance de M. J. K. Higgins, d'après les ordres de M. J. F. Doucet, M. A., Inspecteur.

Première Classe  
Melle Pearl Hartt, Wheelock, Me.

Deuxième Classe  
Melles Anita Albert, St-Basile; Lourdes Bérubé, Edmundston; Mary O. Hitchcock, Grand Falls; Lillian Miller, Edmundston; Madeleine Roy, St-Basile.

Troisième Classe  
Melles Anna Dubé, Délia Fournier, Gertrude Guerrette, Alma Morel, Anne Marie Rousseau, Loyd Sinclair, Edmundston; Béatrice Sirois, Rose Therrien, St-Basile.

L'argent et l'opposition systématique que l'on sait, ce résultat est magnifique et M. le Curé ainsi que les paroissiens d'Edmundston ont tout bien d'être contents.

## Dernières nouvelles de la Guerre

### Besoin désespéré de munitions

New York, 5.—Un câblegramme de Londres, reçu par le "Herald", ce matin, dit : La retraite continuelle des armées du grand duc Nicolas en Galicie et dans le sud de la Pologne révèle le besoin désespéré de munitions dans lequel se trouve la Russie. Les Anglais se demandent anxieusement quels moyens on peut employer pour endiguer le flot des effémis.

Deux projets se présentent. D'une part, on propose d'entreprendre un violent mouvement d'offensive générale dans l'ouest, dans l'espoir de forcer les casques à pointer à distraire des troupes du front oriental et à diminuer ainsi la poussée contre les Russes.

D'autre part, les experts les plus modérés pensent que le moment d'agir ainsi n'est pas venu, et que le meilleur moyen d'aider la Russie, c'est d'expédier dans ce pays toutes les munitions dont on peut se passer dans la zone occidentale.

### Mackensen victorieux

Petrograd, 6.—Grâce au terrible bombardement des tranchées russes, le général Mackensen a remporté une victoire temporaire dans la première période de la grande bataille qui se livre au sud de Rublin, le ministère de la guerre en convient.

De Krasnik, vers l'est jusqu'à la rivière Wieprz, les Moscovites ont dû se retirer

sur une étendue de 30 milles. Pendant toute la journée de dimanche, les armées austro-allemandes ont battu en brèche les positions russes, lançant des milliers de projectiles et démolissant des sections entières de retranchements. Quand ces positions furent devenues intenables, les soldats du czar se replièrent sur de nouvelles positions de défense, à moins de 20 milles de Lublin.

Cependant ils ont arrêté et repoussé l'aile droite de Mackensen. Entre les rivières Wieprz et Bug, les attaques austro-allemandes ont échoué en coûtant cher à l'ennemi. Dans un petit secteur, entre Krpof et Sokal les Moscovites ont fait plusieurs centaines de prisonniers.

### Rome n'est pas en danger

Rome, via Paris, 6.—Au sujet d'un danger possible pour Rome d'une descente aérienne faite par les Autrichiens, le "Giornale d'Italia" prétend que Rome peut se considérer en sûreté, étant à 235 milles de Pola et à 213 milles de l'île de Lissa, les basses autrichiennes. Il est difficile pour les avions autrichiens de faire plus de 315 milles dans une seule envolée et il est quasi impossible pour eux de se rendre à Rome et d'en revenir en une seule fois.

Abonnez-vous au "Madawaska"

### St Jacques, N.B.

Les vacances battent leur plein. Nos institutrices sont toutes revenues en chantant le "Home, sweet Home".

Dernièrement, certain chasseur de St Jacques, s'est fait pincer et son cas devrait servir d'exemple. Mais vu que les originaux et les chevreuils, sans parler des caribous, sont si nombreux ici, et vu qu'on assure que la passion et la tentation d'un chasseur sont pires que celles d'un ivrogne, il est surprenant qu'il n'y ait pas plus d'infraction à la loi et je crains que d'autres chasseurs moins rusés se fassent prendre avant longtemps.

Double mariage ici, lundi dernier. M. Calixte Bouchard unissait sa destinée à celle de Melle Léna Couturier et M. Moisé J. Couturier à Melle Célia Bossé. Ce furent des noces à la dernière mode où on s'amusa fort. Nous souhaitons longue vie et nombreuse postérité aux nouveaux mariés.

MM. Voyer et Landry, agents voyageurs de la Cie Moody, logeaient au "St Jacques" ces jours derniers. La clientèle se fait de plus en plus nombreuse à cet hôtel. Ce doit être un signe certain de la popularité du propriétaire.

Il n'y aura pas de messe ici, dimanche prochain, notre curé, le Rév. M. Babineau étant parti pour Caraque, où il est allé, à ces confères du diocèse de Chatham, à la retraite du clergé.

Il est rumeur de certains changements importants à cette retraite, mais sans être dans les secrets des dieux, nous croyons que la paroisse de St-Jacques restera telle qu'elle est, au grand denil d'une couple.

MM. X. P. Bossé et Alexis Roussel nos conseillers, sont allés à la réunion semi-annuelle du conseil à Edmundston, mardi.

N'oublions pas que le 12 du courant, lundi prochain, est la date de l'assemblée annuelle des écoles et que tous les contribuables devraient y assister.

On prête à M. l'avocat Laws l'intention de se loger un cottage flottant sur l'embranchement du ruisseau à Foebé. C'est une bonne idée et ce serait un endroit idéal pour les bains, la pêche, et surtout un lieu de repos où il pourrait se remettre des tracasseries et fatigues du bureau. S'il n'y a pas trop de "brulots".

JEAN HENRI.

### CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "5" Tél. 28-41  
**M. X. D. CORMIER**  
R. A.  
Avocat, Notaire Public  
EDMUNDSTON, N. B.

**M. CHAMBERLAND**  
R. A.  
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC  
Bureau : Grand Falls  
St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine  
Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

EDMUNDSTON, N. B.  
**PIO H. LAPORTE**  
Médecin-Chirurgien  
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "5" Tél. 46  
**A. M. SORMANY, M. D.**  
Médecin-Chirurgien  
EDMUNDSTON, N. B.

**J. A. GUY, M. D.**  
Médecin-Chirurgien  
EDMUNDSTON, N. B.

**DR Z. VEZINA**  
Ex-élève des Hôpitaux de Paris.  
—Médecin spécialiste—  
de l'Hôpital de Fraserville  
Spécialité : Maladies de yeux, oreilles, nez, gorge.  
Bureau : 151 rue Lafontaine  
FRASERVILLE, P. Q.  
Tél. Kamouraska, No. 325  
Tél. National "517"  
Heures de Bureau :  
10 hrs à 11.30 hrs a. m.  
2 hrs à 5 hrs p. m.  
Soir : 7 à 8 P. M.

Téléphone, 18  
**J. A. RATTEY**  
Médecin-Vétérinaire  
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8 Téléphone  
**JOHN J. DAIGLE**  
MARCHAND GENERAL  
EDMUNDSTON, N. B.

**FIRMIN MICHAUD**  
Marchand de Liqueurs  
ST-LEONARD, N. B.

**A. E. THIBAUT**  
MARCHAND DE MEUBLES  
Assortiment complet  
EDMUNDSTON, N. B.

**J. A. DAIGLE**  
HOTELLIER  
ANDERSON SIDING, N. B.

### NEW VICTORIA HOTEL

Rue Victoria  
Chambres confortables. Service de premier ordre. Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.  
S. J. BERNARD,  
Edmundston, N. B.

## PARTIE DE BASE-BALL DIMANCHE LE 11 JUILLET

### I. C. R. vs EDMUNDSTON

### La partie commencera à 2 hrs

### Allons encourager nos joueurs.

**SOUVENIR DE FAMILLE**  
Important Registre Familial  
Prix : l'exemplaire, 10c.  
Le cent : \$8.00  
S'adresser à l'auteur  
Rev. E. P. Chouinard  
St-Paul de la Croix  
Comté Témiscouata P. Q.  
n. 5-6 m

S'assurer dans une Compagnie qui vous est inconnue est comme prêter de l'argent à un étranger  
L'Assurance sur la Vie est une chose sérieuse pour toute personne ou pour toute famille. Voyez à ce que votre Police soit placée dans une Compagnie dont la réputation d'intégrité est hors de doute.  
Depuis 67 années l'Union Mutuelle de Portland a toujours promptement payé toutes réclamations légitimes, et elle est connue comme une Institution qui fait honneur à ses engagements.  
**A. P. LABBIE,**  
Gerant.  
Agence : PORT KENT, Maine  
Résidence : Edmundston, N. B.

# POUR LES CULTIVATEURS

## Sauterelles

### MOYEN DE LES COMBATTRE

Les sauterelles ou locustes à antennes courtes sont une classe d'insectes extrêmement nuisibles non seulement aux plantes cultivées, mais à l'herbe des champs. Les sauterelles peuvent être divisées en deux groupes, les migratrices qui, après être devenues adultes s'en vont dans un autre district, et les non-migratrices qui ne vagabondent pas comme cela. Celles qui font le plus de tort aux récoltes du Manitoba, par exemple, sont les deux migratrices, la locuste des Montagnes Rocheuses ("Melanoplus spretus", Uhler), et l'autre plus petite, ("M. atlantis" Riley), toutes deux appartenant à la même famille. Celles-ci déposent leurs œufs en petits paquets qui en contiennent chacun environ trente dans la terre généralement en août. Elles ne déposent pas ordinairement leurs œufs dans la prairie, mais dans le sol qui a été cultivé. Elles passent l'hiver dans l'œuf, et les petits locustes éclosent l'année suivante. Il n'y a pas d'état larvaire chez les locustes.

Ce qui correspond à cet état larvaire est un petit insecte sauteur, en tout semblable à l'insecte adulte, à l'exception qu'il n'a point d'ailes. Cette phase tient lieu de l'état larvaire par lequel passent d'autres insectes. Dans le Manitoba, les locustes éclosent en avril ou mai. Elles commencent à manger, et ces jeunes insectes sont ceux qui causent ordinairement le plus de dommage, surtout dans l'Afrique du Sud, où ils font de si grands ravages. La jeune sauterelle sort et mange avec voracité, et peu à peu elle prend la forme adulte qui consiste dans le développement de ses ailes, en juin ou juillet, étant capable de voler, elle émigre. Dans la Colombie-Britannique il existe un autre insecte, la sauterelle transparente ("Canada pellucida", Scudder) qui n'émigre pas, mais qui cause fréquemment de grands torts. La sauterelle à pattes rouges ("M. fumus rufum" De G.)

et la sontefelle rayé ("M. lividus", Say) existant partout en Canada.

Il y a, pour combattre les sauterelles, une préparation qui a été inventée par un agriculteur du Manitoba, M. Norman Criddle, engagé actuellement dans un travail d'un caractère artistique pour le ministère de l'Agriculture. La préparation porte le nom de "Criddle's Mixture". M. Criddle s'étant aperçu que les sauterelles sont très friandes des déjections du cheval, et connaissant les habitudes de ces insectes, a naturellement conçu l'idée d'empoisonner les déjections; et les agriculteurs trouvent maintenant que c'est un excellent remède qui ne coûte pas cher. "Criddle's Mixture" est composé comme suit: 60 livres de déjections de cheval pour une livre de vert de Paris, qui est un poison arsénical, et deux livres de sel. Bien mélanger dans un baril, que l'on transporte près du camp infecté, et, à l'aide d'une bêche, truelle ou palette de bois, saupoudrer de "Criddle's Mixture" le champ qui est infesté, ou sur le point de l'être. Les sauterelles se nourrissent de ces déjections et meurent empoisonnées. Un autre moyen est de labourer tard en automne le champ où les sauterelles se sont portées en grand nombre. Les œufs se trouvent ensevelis profondément et les jeunes sauterelles ne peuvent pas sortir. Une autre chose à laquelle on a fréquemment recours est "l'attrape-sauterelles", sorte d'auge longue, étroite, peu profonde et fermée aux deux bouts. Ces auges contiennent de l'eau sur laquelle on a versé du pétrole. On promène l'auge sur la lisière du champ, les sauterelles sautent dedans et sont prises. Ce moyen est fréquemment en usage surtout aux Etats-Unis. Les sauterelles sont exposées aux attaques de plusieurs parasites, surtout de certains mouches.

D. HEWITT, Entomologist.

## Qu'est-ce qui paye le mieux ?

Qu'est-ce qui paye le mieux: faire vèler les vaches le printemps ou l'automne? Et qui de mes lecteurs veut discuter la question avec moi?

Moi, je suis en faveur de l'automne, disons au commencement de novembre. Voici pourquoi: En vèlant à cette époque la vache en a pour au moins sept mois à être dans des conditions uniformes, et confortables. Ni la sécheresse, ni les mouches, ni les mauvais temps

ne l'incommoderont et, si elle est nourrie convenablement, soignée régulièrement et surveillée attentivement afin que sa ration soit en proportion de son rendement, elle donnera en quantité "maxima" de lait tout en faisant de la chair.

Puis, le veau est plus facile à élever à l'étable et quand vient le printemps, surtout l'été, il est en mesure de supporter, sans perdre de terrain, et les mouches et la sécheresse et la température iné-

mente.

Enfin, les produits laitiers se vendent plus cher en hiver qu'en été. La différence est estimée à \$10 00 par vache.

Si la vache vèle au printemps elle reste à l'étable un mois ou deux. Parfait. Puis vient le changement de nourriture en allant au pâturage et elle en est incommodée durant quelques jours.

Les conditions lui sont ensuite favorables jusqu'à, disons le commencement d'août. Mais à ce temps-là surviennent les grandes chaleurs et les mouches et le rendement diminue. Il diminue d'autant plus que les pâturages sont moins bons et qu'on n'y supplée pas par des fourrages verts ou du grain. Si l'on y supplée, le mal est moindre. Mais combien y en a-t-il qui dorment du fourrage vert ou du grain quand les pâturages font défaut? Y en a-t-il 20 pour cent, 10 pour cent?

Et, puis, c'est le temps où le cultivateur est le plus occupé et le soin des vaches est négligé toujours ou presque toujours. C'est le temps où le cultivateur qui a un troupeau de 10 vaches perd au moins une piastre par jour, sept piastres par semaine, par le fait de les négliger.

Et l'on sait si le lait, la crème, sont bon marché durant la saison d'été. Quand vient la fin de la saison les vaches sont pas mal fatiguées et il n'est plus guère possible de les faire augmenter.

Est-ce cela, oui ou non? Oh! je connais ce que l'on dit, savoir: "Nourrir à aussi bon marché que possible en hiver et avoir du lait qui coûte rien en été voilà le profit net".

Oui, dites-moi ce que deviennent tôt ou tard ceux qui comptent sur ce profit-là pour réussir.

Je ne dis pas qu'il n'est pas possible de faire de l'industrie laitière payante en faisant vèler les vaches le printemps, mais je dis qu'elle sera encore plus payante si on les fait vèler l'automne.

Qu'en dites-vous, lecteurs?

LE CULTIVATEUR.

## MAL DE TETE

Quand vous avez mal à la tête, prenez, au premier symptôme, une dose de

## POUDRES NERVINES DE MATHIEU



et, en quelques minutes, votre mal aura disparu. ELLES SONT EXEMPTES D'OPIMUM, DE MORPHINE ET DE CHLORAL. EN VENTE PARTOUT: 25c. LA BOITE DE 10 POUCHES. LA CIE J. L. MATHIEU, Propriétaire SHERBROOKE, Que.

## Rêve d'Enfant

Ce qui rend l'histoire gentille, c'est qu'elle est rigoureusement authentique.

Dans une école primaire de la Ville de Paris, l'instituteur a donné comme sujet de composition le développement de ce thème: "Si j'étais fée". Et voici ce qu'a écrit un gamin de onze ans:

"Le temps des fêtes n'est plus, mais si j'étais fée, d'un coup de baguette magique je relèverais les ruines de Reims, de Malines, de Louvain, d'Ypres et d'Arras; je ressusciterais sur le champ de bataille les héros tombés pour la patrie; je sécherai les larmes des mères; j'assurerais la victoire, et j'établirais une paix qui ne serait jamais rompue".

Le maître complimente l'élève et lui dit de montrer la composition à papa.

"Monseigneur, je ne peux pas, mon père est dans les tranchées". La composition du petit bonhomme est adressé au père, et quelques jours après, l'instituteur reçoit une lettre de remerciements et de félicitations. Il apprend ainsi que le père de son élève, Italien d'origine, s'est engagé dans la légion dès les premiers jours de la guerre, et se signale par son courage. Le capitaine du légionnaire joint ses compliments à la réponse du papa et ajoute: un loups pour le petit écolier.

## Nous parlerons français

Le dernier numéro du "Passe-Temps" (529) contient neuf morceaux de musique dont voici les titres:

- 10 Le Réveil de la France, chanson patriotique inédite créée par Ocellier;
- 20 Au Drapeau, chant patriotique interprété par Emile Gagné;
- 30 Vive la France solo et chœur, par Ernest Lavigne;
- 40 Valse Tricolore, joli morceau inédit pour piano;
- 50 Nous parlerons français, sur l'air de l'Alsace et Lorraine;
- 60 Nos Petits Soldats, chanson française d'actualité;
- 70 L'enfant qui prie et s'endort, petite berceuse inédite;
- 80 Le Départ de la Fauvette, romance pour jeune fille;
- 90 Orchestration, Madeleine (G. Milo); viola et violoncelle;

Un numéro, 5 sous, par la poste, 6 sous. Abonnement, un an, Canada \$1.50; Etats-Unis \$2.00. Adresse: Le Passe-Temps, 16 Craig East, Montréal. Catalogue de primes envoyé gratis.

Abonnez-vous au "Madawaska"

## Une nouvelle industrie

L'avocat.—Je suis bien embarrassé pour vous défendre, il est impossible de nier que vous avez volé une auto à un bourgeois de la rue Sherbrooke!

L'accusé.—Bé... dites que c'était pas pour la voler, mais que je voulais écrire à son propriétaire que je l'avais trouvée dans la rue et que je lui rendrais contre une récompense de 50 piastres.

## Peine d'amour

Elle.—Pourquoi donc ton ami paraît-il si malheureux depuis quelque temps?

Lui.—Ah! le pauvre garçon; il a eu un bien gros désappointement dans une affaire d'amour!

Elle.—Tiens... je croyais qu'il avait épousé celle qui l'aimait?

Lui.—C'est précisément ce qu'il a fait.

## Pas de repos

—Georges, dit-elle, si nous étions tous les deux jeunes et non mariés encore, voudrais-tu de moi pour ta femme?

—Voyons, ma chère, dit-il, qu'est-ce que ça sert de commencer une querelle à présent que nous avions convenu tous les deux de passer une veillée tranquille?

## L'un pour l'autre

Lui (venant d'être fiancé).—Sais-tu, ma chère, que tu n'embrasses pas avec autant d'enthousiasme que d'autres filles font.

Elle.—Tu crois! c'est bien ce que les autres hommes disent de moi pourtant! que j'embrasse avec plus d'ardeur que toutes les autres filles.

## Oh! les amoureux

Petit frère (dans un soupir terrible).—Pa, je viens juste d'entrer dans le salon, et, ma sœur Marie est assise sur le tabouret devant le piano, et son cavalier est à genoux devant elle et tient ses deux mains.

Le père.—Vrai Georges! J'ai toujours dit que c'était un jeune homme d'esprit. Je suppose qu'il est comme moi, il ne veut plus l'entendre jouer du piano.

## Mauvais choix

Le capitaine et le quartier-maître d'un bateau dlient ensemble avec un étranger. Le cuisinier sert enfin le plat de résistance: un énorme poulet. Le capitaine, y plaçant sa fourchette, dit à l'étranger:

—Alors, monsieur, que préférez-vous, le bout ou le milieu?

—J'aimerais mieux le milieu, capitaine.

—Tant mieux! Marius et moi, nous préférons les bouts; s'pas, Marius?

En disant cela, il coupe le poulet en deux, donne une moitié au quartier-maître, et prend l'autre morceau pour lui, sous les yeux éberlués de l'étranger.

## Le menu familial

Un jeune marié discute avec un vieux père de famille. —Comment pouvez-vous dire du



HORAIRES depuis le 14 juin 1915

Express: Dép. Riv. du Loup 7.45 a. m. Arr. Connors N. B. 12.35 p. m. Mixte: Dép. Riv. du Loup 11.00 a. m. Arr. Connors N. B. 8.50 p. m. Express: Dép. Connors N. B. 3.45 p. m. Arr. Riv. du Loup 8.35 p. m. Mixte: Dép. Connors N. B. 7.00 a. m. Arr. Riv. du Loup 4.40 p. m. Service quotidien excepté les dimanches. Corres-pondances à Edmundston jet avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Frédéric et St-Jean N. B., Hamilton, Presque Isle, Carleton Place, Fairfield, etc. Et à Rivière du Loup avec les trains express de l'International Ry. Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à F. X. Bélanger, Agent général Passagers et Fret.



## Synopsis of Canadian North-West Land Regulations

THE sole head of a family, or any male over 18 years old, may homestead a quarter-section of available Dominion land in Manitoba, Saskatchewan or Alberta. Applicant must appear in person at the Dominion Lands Agency or Sub-Agency for the District, and a proxy may be made at any Dominion Lands Agency (not for Sub-Agencies), on certain conditions. Duties—Six months residence upon and cultivation of the land in each of three years. A homesteader may die within six months of his homestead on a farm of at least 30 acres, on certain conditions. A habitable house is required except where residence is performed in the vicinity. Districts a homesteader in good standing may pre-empt a quarter-section along-side his homestead. Price \$3.00 per acre. Duties—Six months residence in each of three years after earning homestead patent; also 30 acres extra cultivation. Pre-emption patent may be obtained as soon as homestead patent on certain conditions. A settler who has exhausted his homestead right may take a purchased homestead in certain districts. Price \$3.00 per acre. Duties—Six months residence in each of three years, cultivation 30 acres and erect a habitable house. The area of cultivation is subject to pre-emption in case of rough, scrubby or stony land. Live stock may be substituted for cultivation under certain conditions. W. W. CORY, C.M.G. Deputy of the Minister of the Interior N. B.—Unauthorized publication of this advertisement will not be paid for.—464.

mal du mariage? C'est un contrat ce qu'il y a de plus beau. Maintenant, je prends mon café sans sucre, et j'embrasse ma femme pour le remplacer.

—Oui, mais ça changera. Plus tard vous économiserez davantage sur la salade.

—Comment? —Vous n'aurez que l'huile à fournir, car votre femme se chargera du vinaigre.

## Prévenance

L'Officier.—J'ai l'honneur d'informer Votre Altesse qu'il n'y a dans cette ville ni cathédrale, ni autres monuments historiques, ni hôpitaux...

Le Kronprinz.—En ce cas, inutile de la bombarder!

## Une idée nouvelle

—Qu'est-ce que madame mettra, ce soir, dans ses cheveux?

—Des cheveux.

## A VENDRE

Sept chevaux à très bas prix. Chevaux de chemin et d'ouvrage de trois ans à douze ans. A des conditions très faciles. S'adresser à: Paul Clavette St-Basile N. B.

POUR VOS IMPRESSIONS COMMERCIALES

Adressez-vous à l'imprimerie "LE MADAWASKA"

: Travail Rapide et Soigné :

DEMANDEZ NOS PRIX

Abonnez-vous au "MADAWASKA"

ST. HILAIRE MINERAL SPRING CO. H. V. ALBERT, MANAGER. Telephone 48-61. Cocktail, John Collins, Ginger Ale (Soft), Ginger Beer, Ironbrew, Champagne Cider, Limon, Orange, Cream, Line Juice Soda, Etc., Etc. Post Office Albertine, N. B. ST. HILAIRE STATION, N. B.

Abonnez-vous au "Madawaska"

LE SEPARATEUR "LILY"

Agents des McCormick dans le comté du Madawaska. JOHN B. CLAIR, Clair, N. B. JERRY BOUTOT, Baker Lake, N. B. ALEX NADBAU, Albertine, N. B. PAUL B. EYR, Edmundston, N. B. FAUL CLAVETTE, St-Basile, N. B. TOON THERRIAULT, Green River, N. B. A. B. VIOLETTE, St-Léonard, N. B. BARTLEY MARTIN, Martinsburg, N. B. S. SIMKRVITZ, Grand Falls, N. B. DOCTHNE NADBAU, Baker Brook, N. B. TAYLOR & FLESCOTT, Peterborough, N. B. Tous les séparateurs à crème se ressemblent plus ou moins. Cependant il y a certains points qui font qu'un séparateur est plus efficace et donne plus ou moins satisfaction.



AVIS DE VENTE

A Georges V. Martin et Annie Martin son épouse, de la paroisse de St-Basile, dans le Comté de Madawaska et Province du Nouveau-Brunswick, et à tous ceux que les Présentes concernent. Avis vous est donné qu'il sera vendu par écheat public, au face du Bureau de Poste de St-Basile, dans la paroisse de St-Basile, dans le comté de Madawaska, Lundi le 12 juillet A. D. 1915, à 10 heures de l'avant midi, sous et en vertu d'un pouvoir de vente contenu dans un certain contrat d'hypothèque, portant la date du 14ième jour de mai A. D. 1913 et enregistré au Bureau d'enregistrement dans et pour le comté de Madawaska, dans le livre B2, sous le No 14047, aux pages 23, 24, 25, 26 et 27, fait entre Georges V. Martin et Annie Martin son épouse, débiteurs sur hypothèque, et Belone Lévesque Créancier hypothécaire, les terres et prémisses décrits dans ladite hypothèque connest it: Tout certain morceau ou lot de terre et prémisses, situés, sis et étant dans la paroisse de St-Basile, dans le Comté et Province de devant dits et bornés et décrits comme suit: Faisant face au chemin du Roi conduisant d'Edmundston à Grand Sault, sur le côté d'en haut (Ouest) par la terre appartenant et occupée par Denis Thériault, s'étendant du chemin du Roi ci-devant dit sur une distance de 120 pieds, et ayant 50 pieds en largeur à compter du lot appartenant et occupé par le ci-devant dit Denis Thériault. Ensemble avec toutes les bâtisses, édifices et améliorations y-dessus, afin de réaliser le montant du principal et des intérêts, paiements desquels n'ayant pas été faits tel que convenu.

Daté à Saint-Jacques dans le comté de Madawaska, et Province du Nouveau Brunswick, ce 5ième jour de Juin A. D. 1915. Témoins: BELONE X LEVEQUE J. A. CHAREST, J. P. N. B. Voir aussi Avis dans la Gazette Royale.

MORTGAGE SALE

To Georges V. Martin et Annie Martin his wife, of the Parish of Saint-Basile, in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, and to all these that the Presents may concern: Notice is hereby given that there will be sold, at public auction, in front of the Saint-Basile Post Office, in the Parish of Saint-Basile, in the County of Madawaska, Monday the 12th day of July A. D. 1915, at the hour of 10 o'clock in the forenoon, under and by virtue of a power of sale contained in a certain Indenture of Mortgage, bearing date the 14th day of May A. D. 1913, and registered in the Madawaska County Records, in Book B2, under Number 14047, at pages 23, 24, 25, 26 et 27, made between Georges V. Martin and Annie Martin his wife, Mortgagees and Belone Lévesque, Mortgagee.

et de protéger, est devenue votre servante par son contrat de mariage.

Ne croyez pas que sa nourriture et son habillement soient une compensation suffisante pour ce que votre femme fait pour vous. Ne vous attendez pas à ce que votre femme vous aime, si vous vous en rendez indigne. Ne vantez pas votre femme en public; ne la maltraitez pas quand vous êtes seul avec elle. Ne vous étonnez pas si votre femme perd sa gaieté, lorsqu'elle travaille du matin au soir, pour le bien-être d'un égoïste qui ne sait pas l'apprécier.

VARIETES

Bien des amoureux s'imaginent que leur dulcinée leur a donné son cœur alors qu'il ne s'agit que d'un simple prêt. Pour empêcher l'amour de se sauver, on n'a encore rien trouvé de mieux jusqu'ici qu'une chaîne sans fin de compliments. En général, la vie d'une femme se passe dans l'attente. Elle attend qu'on l'invite à danser, elle attend qu'on lui parle d'amour, elle attend qu'on la demande en mariage, elle attend qu'on l'épouse et enfin quand elle est mariée elle attend tous les soirs que son mari veuille bien rentrer à la maison.

Un foi se vante de pouvoir embrasser toutes les jeunes filles qu'il connaît. Un sage préfère les actes aux paroles.

Il paraît que les chapeaux de femme seront excessivement pêtits cette année. On entendra peut-être alors des phrases dans le genre de celle-ci: "Chéri, prends donc le microscope et regarde si mon chapeau est bien droit".

Pour pouvoir donner à son mari de demain toute la tendresse et tout peut-être pour obéir à ce précepte qu'entre deux amoureux, une fille choisit quelquefois le moins pauvre.

Avant le mariage, une jeune fille lorsqu'elle écrit à son amoureux, choisit le papier le plus beau et le plus parfumé; plus tard, quand elle a besoin d'écrire à son mari elle trace hâtivement quelques mots avec un crayon ébréché sur un morceau de papier provenant d'un sac d'épicerie.

Souvent un homme réussit à ren-

dre deux femmes malheureuses pour leur vie: celle qu'il aurait dû épouser et qu'il a dédaigné et celle qu'il n'aurait pas dû épouser et qu'il a cependant prise comme compagne.

La meilleure des consolations pour une veuve c'est de savoir enfin, d'une manière certaine, où son mari passe toutes ses soirées.

Le cœur de l'homme est comme une automobile capricieuse, il s'emballa parfois quand on le croit bien sous contrôle.

Quand vous êtes au théâtre et que vous voyez une femme avec des larmes dans les yeux bien que l'on joue quelque chose d'extrêmement amusant, ne vous étonnez pas; c'est que cette femme chausse du 6 et a voulu quand même porter du 4.

Un touriste sans argent est un vagabond. Un vagabond avec de l'argent est un touriste.

Je ne sais pas ce qui est arrivé à ma montre, je crois qu'elle a besoin d'un sérieux nettoyage. Oh! pour ça, non, papa, je suis sûre qu'elle est propre. Nous l'avons, Lucien et moi, lavée à grande eau, dans le bassin hier matin.

S'il fallait fustiger toutes les erreurs humaines, toutes les infamies toutes les hypocrisies et les lâchetés, il n'y aurait bientôt plus personne dans les rues...

La foi de ceux qui obéissent tient à la foi de ceux qui commandent.

AVIS

Le Docteur Z. Vézina, de Fraserville, spécialiste pour les yeux, nez, gorge et oreilles viendra à Edmundston tous les quatrièmes lundis et mardis de chaque mois, et se tiendra à la disposition de ceux qui voudront le consulter, du lundi midi au mardi soir, chez Monsieur Jos Gagné, près de l'Hotel Royal.

Aux Marchands du Madawaska

Nous avons besoin d'une grande quantité de bas de bonne qualité, bien faits et de bonne grandeur. Envoyez une paire échantillon disant la quantité que vous pouvez livrer pour le ter. Aout. EASTERN MANUFACTURING CO. Ste-Flavie, Station, Que.

International Harvester Co. of Canada Ltd. ST-JOHN, N. B.

ANNONCEZ DANS "LE MADAWASKA"

Certaines personnes ont tellement de chance qu'elles trouvent le moyen de glisser sur une pelure de banane et de se ficher par terre quand il n'y a personne pour se moquer d'elles. Le sommeil, c'est le garde-manger du pauvre. Il est facile à un homme de résister à une tentation s'il a quelque chose de mieux en perspective.

Feuilleton du Madawaska LA BRISURE par PIERRE L'ERMITE

Troisième Partie

(Suite) Son maître revient de temps en temps, le chatouille autour des oreilles, le prend sur son doigt, se fait beuguer dans la barbe, ce qui est à peu près hideux; mais surtout il suit avec intérêt les progrès de l'oiseau au fusain. — On commence à voir... Vous devriez y mettre l'école... A propos, vous n'êtes pas des Herbiers? C'était la même question que l'autre — le complice — lui avait posée au calvaire de Sainte-Basile. — Oui et non, répondit-il en vrai Normand. Par bonheur, juste à ce moment, un collègue de Cudegué arriva, et la conversation ne put se continuer. Les jours suivants, l'instituteur causa très peu, et même parut d'être méchant. Gilles, lui aussi, était bien en peine, ne sachant pas s'il devait s'en tenir là, ou résoudre s'engager à fond. Ce qu'il voulait dans sa mentalité de Parisien sceptique, c'était tout simplement acheter Cudegué. Il n'avait pas plaisir quand il affirmait

à Pascaïo l'estimer à peu près aux environs de quatre cents francs... Un député, un sénateur, un ministre s'achète normalement... Pourquoi pas ce misérable instituteur?... C'était infiniment plus sûr, plus sapide que les patés nôtres de l'abbé Bourgeois ou que le fameux traitement per le mépris, prôné par M. François. Le tout était de trouver le joint et de ne se hasarder que sur un terrain où en cas de nécessité, on pourrait, à la rigueur, sauver les apparences et reculer. — Une idée... se dit Gilles, après de longues réflexions, si je lui proposais de me vendre son perroquet?... Es pen à peu, le projet, d'abord considéré comme une plaisanterie prit corps... Parfaitement... On pourrait longtemps discuter sur l'oiseau sans se compromettre ni l'un ni l'autre. Le Parisien n'attendait plus qu'une occasion. Or, un matin, Gilles eut l'impression que Cudegué était à point... Il se montrait aimable, prévenant... Lui avait même préparé ses chaises, et, après quelques banalités, la conversation commença d'une façon tout à fait inattendue par une question de l'instituteur. — Vous savez... je n'ai pas compris l'autre jour votre "oui et non"... Vous ne seriez pas un peu... je-

suite par hasard?... — Oh! pour cela, je vous en réponds... — Alors, si je ne suis pas trop curieux... d'où êtes vous donc?... — C'est très simple, je suis aux Herbiers... mais je ne suis pas des Herbiers. — Vous êtes probablement descendu à l'Anberge?... — Non... au cottage... chez votre maître! La figure de Cudegué n'exprimait aucun étonnement. — Ah! chez M. François?... dit-il avec une intonation ironique. — Allons!... Vous vous en doutez bien un peu?... — Oui... mais je ne sais pas pourquoi... il me semble que vous n'avez pas une tête à descendre chez ce Monsieur-là... — En une seconde, Gilles comprit que, pour arriver à ses fins, il lui fallait immédiatement balancer le père de Pascaïo par-dessus bord sans quoi Cudegué se fermerait comme un melon. — Mais oui!... On est dans le contrat de M. François... ainsi, vous voyez, j'éprouve le besoin de me donner de l'air... un peu plus loin!... Vous auriez été beaucoup plus libre en descendant chez Maman... au café de la Place. — On ne fait pas toujours ce qu'on veut!... Vous faites tout ce que vous voulez, vous?... Vous en auriez une chance!... Et puis, au fond, vraiment je n'y suis pas trop mal, au cottage!... On y mange bien, on y boit encore mieux... il y a un petit chambertin!... Ce sont de braves gens... pas très... très intelligents!... évidemment, le papa François n'a pas inventé les courants d'air... mais, expliquez-moi cela...? Figurez-vous que je les aime bien! — Tout arrive!... dit Cudegué en tirant de sa poche de gi'et une pipe qu'il se mit à bourrer méthodiquement. — Oui, tout arrive, dit Gilles en secouant la tête... Me voilà au monastère François... moi qui suis un anticlérical comme vous!... — Comme moi?... Pauvre jeune homme, ce n'est pas possible!... — Remarquez, je ne dis pas autant que vous... je dis comme vous Je ne peux pas supporter la vue d'un curé!... Quand j'en rencontre un dans un wagon... je monte aussitôt à côté. — Moi, je monte dans le même, et je dis mon chapelet avec lui... à ma manière!... — Pas moi!... J'ai l'horreur des violences... — Vous êtes un tiède!... — Non, je suis indifférent!... Je me moque absolument de tout!...

— Moi aussi! — Erreur!... Vous vous fâchez! Moi, je me borne à sourire... je pense que, dans tous les partis, il y a quatre-vingt-dix pour cent d'inbécilles Heureusement!... Que deviendrait-on sans eux!... Il y a des toqués chez vous... il y en a dans le parti de M. François!... — Oh! d'avantage!... — En êtes vous sûr?... — Absolument!... Et la meilleure preuve, c'est la magistrature laclée que nous nous préparons à leur offrir... — M. François est si convaincu du contraire!... — Naturellement!... De quoi n'est-il pas convaincu?... Quand il entrera dans le paradis il demandera même pas son chemin à l'ange de service... — Vous répondez de votre point de vue?... — Vous êtes donc au courant de la question?... — On m'ennuie assez avec elle!... — Nous aurons certainement, au moins, trois voix de majorité. — Je le regrette pour l'abbé Bourgeois! Je le déteste en tant que curé; mais, au fond, c'est un bon garçon!... — Tant pis!... On se bat pour Filée!... — L'idée! dit Gilles en fixant l'instituteur avec une intense haine... (A Suivre)

"LE MADAWASKA"

Journal Hebdomadaire : EDMUNDSTON, N. B.

**TARIF D'ABONNEMENTS** - Payable strictement d'avance

CANADA		ETRANGER	
Un an,	\$1.00	Un an,	\$1.50
Six mois,	50c	Six mois,	0.75

**TARIF DES ANNONCES**

Annonces légales, première insertion, la ligne par insertion subséquente, la ligne 5 cts  
 Annonces, (A vendre ou à louer) ne dépassant pas 10 lignes, première insertion... 25 cts par insertion subséquente... 25 cts  
 Avis de naissances, mariages et décès... 25 cts  
 Ces derniers publiés gratuitement pour les abonnés  
 Petites annonces, offre et demandes d'emploi, perdu, trouvé, etc. 25 cts  
 Tarif spécial pour annonces à long terme.

**NOTES LOCALES**

M. le curé Richard, du Lac Baker, était en ville dimanche soir. Il est parti lundi ainsi que M. le curé Conway pour la retraite ecclésiastique à Caraquet, N. B.

M. l'abbé C. E. Michaud est descendu au Grand Sault où il doit s'occuper des paroisses de Grand Sault, Drummond et St-André pendant la retraite ecclésiastique.

Le docteur Lagassé, de l'hôpital St-Basile, était de passage à nos bureaux lundi dernier.

M. et Mde Ernest Bélanger, de St-Jacques étaient de passage dans notre ville lundi dernier.

M. Octave L'Italien fils, de Ste-Rose du Dégelé, est venu à Edmundston hier par affaires.

M. F. X. Bélanger, employé du chemin de fer Témiscouata, était dans Edmundston lundi.

Le conseil du comté s'est réuni cette semaine pour sa session régulière. La plupart des conseillers étaient à leur poste.

M. Joseph Davil, marchand de Caron Brook, était de passage dans Edmundston hier.

M. Cyrille Bellefleur, de Bellefleur Office, était à nos bureaux ces jours derniers.

Venez nous voir pour : Souvenirs mortuaires, bouquets spirituels, offrande de messe, etc.

M. Emile Bernier, conducteur de malle est en visite chez son père M. Auguste Bernier.

M. Florent M. Fournier, employé au "Bangor Commercial", de Bangor, Maine, est en promenade chez son père le shérif Fournier.

M. Fred Marquis et M. Paul Desjardins de St-André de Madawaska, nous ont fait l'honneur d'une visite mardi dernier.

Mardi dernier M. F. X. Cyr de Baker Brook en montant la côte de la rue Victoria avec son auto a failli se faire tuer ; quelque chose s'étant brisé dans le mécanisme, M. Cyr ne put le contrôler et l'auto tourna puis renversa complètement. Heureusement M. Cyr eut le temps de sauter et en fut quitte pour la peur.

Dimanche après midi M. Aimé Bonchard rendait son âme à Dieu, à l'âge de 74 ans. Les funérailles ont eu lieu hier matin. Le service fut chanté par le Rév. M. C. E. Michaud.

**Nos sympathies à la famille.**

Dans la nuit de lundi à mardi de cette semaine est décédée Madame Henry Germain après une longue maladie supportée avec résignation. Madame Germain n'était âgée que de 30 ans. Elle laisse son mari, sa mère, plusieurs frères et sœurs mais elle ne laisse pas d'enfants.

Le service funèbre a été chanté ce matin à 9 30 heures par M. l'abbé C. E. Michaud. Un grand nombre de parents et d'amis s'étaient rendus à l'église pour la cérémonie.

Les porteurs étaient : MM. L. A. Dugal, Jos Têtu, A. E. Thibault et W. Perron.

Nous prions M. Germain de bien vouloir accepter nos sympathies les plus sincères.

Si vous voulez faire plaisir à une amie, venez au "Madawaska" et achetez lui une belle boîte de papier et enveloppes de luxe.

AVIS aux couturières qui désiraient faire faire leurs boutonnières à la machine et des boutons sur commande de s'adresser chez le tailleur J. H. N. Gosselin, Edmundston.

On demande un apprenti typographe. S'adresser au bureau du "Madawaska".

M. Z. Bazin, voyageur de commerce, de Québec, est arrivé dans notre ville hier, dans l'intérêt de sa maison.

MM. Emile Bernier, Isaac Lajoie, Aurèle Bernier, Frank Tighe, Jack Lynett, Mde Narcisse Marquis sont allés à Presqu'Isle pour assister à la course de chevaux qui avait lieu à l'occasion du 4 juillet.

**Collège Saint-Joseph**

Tableau d'honneur  
 Cours Universitaire  
 MM. J. Henry Milligan, Roy McDonald, Charles J. Carroll, Joseph Martin, J. Gaspard Boucher, Wm F. James, Aimé Léger, J. B. Nowlan, Frank Cashen, Albert Dionne, Félix Martin.

Cours Académique  
 MM. Albert Leménager, Charles Biddiscombe, Godefroy LeBlanc, Wilfrid Keohan, Maurice LeBlanc, Joseph Goguen, Thomas LeBlanc, Daniel McHugh, Thomas Walsh, Aldéric Bourgeois, Dominique J. Ouellet, Hervé Richard, Evariste Léger, Joseph P. Butler, Arcade Goguen, Edgar R. Poirier, Paul C. Quinn, Michel Whalen, Alfred Pelletier, Henry Reilly, Joseph E. Cahill, Joseph Hanbry, Sylvain Bourque, Augustin Dallaire, Alphonse Babineau, Henri Hébert, Paul Lévesque, Timothy Sullivan, Hugh Dysart, Alonzo Frenette.

Ecole Modèle  
 MM. Wm Ryan, Henri Bourque, Flavien Samson, Alphonse Dionne,

**ET J'AI TENDU VERS TOI...**

Et j'ai tendu vers toi mes mains longues et blanches !  
 Et j'ai crié ton nom en délirant, la nuit,  
 Mais rien ne répondait que les oiseaux des branches.  
 Et moi je me roulais dans un spasme d'ennui.  
 J'ai marché sur des routes  
 Poussiéreuses d'or fin,  
 Le cœur grisé de vin  
 Et l'oreille aux écoutes.  
 Et j'ai cherché partout  
 Dans les forêts de brousse  
 Et des sentiers de mousse  
 M'écorchant aux cailloux.  
 Ivre de ma souffrance  
 J'ai désiré souvent  
 Cacher dans un couvent  
 L'âpre désespérance  
 Qui m'emplissait le cœur.  
 O torture cruelle !  
 O ma pauvre cervelle !  
 O la morbide langueur !

Tu te moques de moi, mais peut-être qu'un jour,  
 Comprenant à la fin mes soupirs et mes larmes,  
 Tu me tendras les bras, mais tu verras tes charmes  
 Impuissants sur mon cœur, dégoûté de l'amour.

**SPLEEN**

Le carillon des heures  
 Sonne comme un glas.  
 Est-ce ta voix qui pleure  
 Dans mon cœur las ?  
 Le spleen m'envahit  
 Et je sens sa caresse  
 Me griser d'ennui.  
 Pourquoi cette tristesse ?  
 Je suis seul et je pleure.  
 Et mon cœur est las.  
 Est-ce la voix des heures  
 Qui pleure  
 Comme un glas ?  
 Réveille la langueur  
 Endormie et mon cœur.  
 Voici que l'heure brève  
 Sonne comme un glas  
 Au fond de mon cœur las  
 La mort de ton rêve.  
 Et ma pensée s'achève  
 Au carillon des heures.  
 Dans mon cœur las  
 Il sonne des glas.  
 C'est mon rêve  
 Qui me leurre  
 Et ta voix pleure  
 Pleure comme un glas,  
 Au fond de mon cœur las.

JEHAN FRIDOLIN.

Le Nationaliste

**Braves gens, prenez garde...**

Jeunes gens, prenez garde aux choses que vous dites.  
 Tout peut sortir d'un mot qu'en passant vous perdez.  
 Tout, la haine et le deuil ! Et ne m'objectez pas  
 Que vos amis sont sûrs et que vous parlez bas.  
 Ecoutez bien ceci :  
 Tête-à-tête, en pantoufle,  
 Portes-closes, chez vous, sans un témoin qui souffle,  
 Vous dites à l'oreille au plus mystérieux  
 De vos amis de cœur, ou, si vous l'aimez mieux,  
 Vous murmurez tout seul, croyant presque vous taire,  
 Dans le fond d'une cave à trente pieds sous terre,  
 Un mot désagréable à quelque individu.  
 Ce mot que vous croyez qu'on n'a pas entendu,  
 Que vous disiez si bas dans un lieu sourd et sombre,  
 Court à peine lâché, part, bondit, sort de l'ombre ;  
 Tenez, il est dehors ! il connaît son chemin ;  
 Il marche, il a deux pieds, un bâton à la main,

Iris Saulnier, Pierre Gaudet, Edmond Hudon, Albert Landry, Ernest Ed. Saulnier, Albert Cormier, Frank Cabot, Ephrem Doiron, Leo A. LeBlanc, James Rail, Thomas Rail, Alphonse Robichaud, Edouard Robichaud, Raymond Boudreau, Marcel Gaudet, Ulysse Bourgeois, Camille Cormier, Phélias Cormier, Sylvère Léger, Théotime Landry, Jean Arseneau, Léo Michaud, Lin-

nel Belliveau, Gabriel Pétley, Lionel B-auregard, Philippe Lessard, Théodore Cormier, Thomas Léger.  
**A VENDRE**  
 Sept chevaux à très bas prix. Chevaux de chemin et d'ouvrage de trois ans à douze ans. A des conditions très faciles. S'adresser à : Paul Clavette St-Basile N. B.

**LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA**

Fondée en 1900  
 Incorporée par Acte du Parlement en juillet 1900  
 SIÈGE CENTRAL : 7 et 9, Place d'Armes, MONTRÉAL.

Capital autorisé, : \$2,000,000.00  
 Capital payé et surplus, : \$1,063,900.94  
 (au 31 Dec, 1914)

69 succursales dans les provinces de Québec, d'Ontario et du N.-Brunswick.  
**Conseil d'Administration**  
 Président - M. H. LAPORTE  
 De la maison Laporte, Martin LEE.  
 Adm. du Crédit Foncier Franco-Canadien  
 Vice-Prés. - M. W. P. CARSLLEY  
 Capitaliste  
 Vice-Prés. - M. T. BIENVENU  
 Adm. Lake of the wood Milling Co. Ltd.  
 Hon. LOUIS BRAUBIEN  
 Sec-ministre de l'Agriculture, P. B.  
 M. G. M. BOSWORTH  
 Vice-Prés. "Canadian Pacific Ry Co"  
 HON. ALPHONSE RACINE  
 Conseiller Législatif  
 "Alphonse Racine Lée."  
 M. L.-O. BEAUCHEMIN  
 De la Librairie Beauchemin, Limitée  
 M. TANCREDE BIRNVENU  
 Directeur Général  
 Directeur Général  
 crédit Postal Franco-Canadien

Cette Banque est la seule au Canada dont les fonds ou agents qui sont confiés à son Département d'Épargne, sont contrôlés par un COMITÉ DE CENSEURS, et dont les placements sont examinés mensuellement par les Messieurs qui composent ce comité à savoir :

**BUREAU DE CONTRÔLE**  
 (COMMISSAIRES CHARGÉS)  
 Prés : Hon. SIR ALEX. LACOSTE  
 Sec-Juge en Chef de la Cour du Banc du Roi  
 Vice-Prés : DR R. P. LACHAPELLE  
 Adm. du Crédit Foncier Franco-Canadien  
 M. MARTIAL CHEVALIER  
 Directeur Général  
 crédit Postal Franco-Canadien

Succursale : EDMUNDSTON, N. B.  
 LÉVITE A. GAGNON, GÉRANT.

**HAUTES NOUVEAUTÉS**

Satisfaction et coupe garanties.  
 Ouvrage livré dans le plus court délai.  
 Voilà ce que nous offrons au public qui aime à être bien habillé.  
 Nous venons justement de recevoir un nouvel assortiment d'habillements, de vestes de fantaisies et de pantalons.  
**AVIS** aux "swell" de venir faire leur choix, car les premiers venus les premiers servis.  
 Essayez-nous une fois et vous serez un client assuré pour nous à l'avenir.

**AVIS**  
 Aux couturières qui désirent faire leurs boutonnières à la machine et des boutons sur commande de s'adresser chez le tailleur  
**J. H. Nap. GOSSELIN,**  
 Marchand-Tailleur  
 EDMUNDSTON, N. B.

**AUX MARCHANDS Du Madawaska**

La CIE de CHAUSSURES de FRASERVILLE  
 Limitée

Nous portons un stock considérable de  
 Chaussures en Cuir, en feutre, de souliers à l'huile, de bas de chantiers, lacets, vernis, etc.

Nous vendons les CHAQUES manufacturées par la CANADIAN CONSOLIDATED RUBBER Co., de Montréal

Nos Prix Sont Les Plus Bas

Il est à l'avantage des marchands de la région d'acheter de nous, vu que nous sommes le point de distribution le plus rapproché et cela fait une grande différence dans le prix du transport.

Une attention toute spéciale est donnée aux commandes reçues par lettres ou par téléphone

Nos voyageurs sont sur la route avec nos échantillons d'automne et de printemps.

NOUS SOLLICITONS votre PATRONAGE

A. LEMIEUX, Gérant.

De bons souliers ferrés, un passeport en règle ;  
 Au besoin, il prendrait des ailes comme l'aigle !  
 Il vous échappe, il fuit, rien ne l'arrêtera ;  
 Il suit le quai, franchit la place, et cætera,  
 Passe l'eau sans bateau dans la saison des crues,  
 Et va, tout à travers un dédale de rues,  
 Droit chez le citoyen dont vous avez parlé,  
 Il sait le numéro, l'étage ; il a la clé,  
 Il monte l'escalier, ouvre la porte, passe,  
 Entre, arrive, et tailleur, regardant l'homme en face,  
 Dit : "Me voilà ! je sors de la bouche d'un tel".  
 Et c'est fait. Vous avez un ennemi mortel.

VICTOR HUGO.

**La farine Snow White fait du meilleur pain**